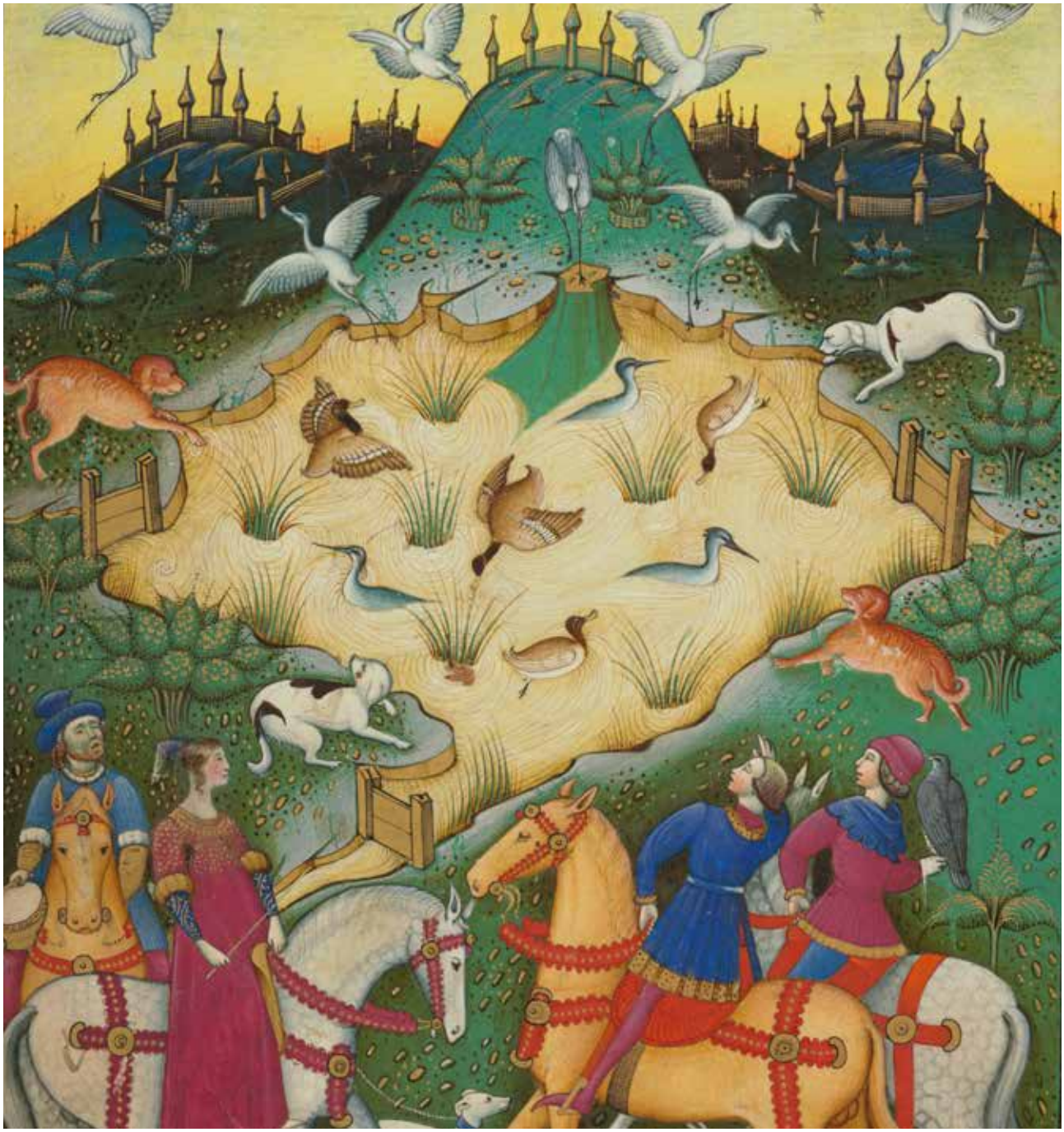
Château de Chantilly

INSTITUT DE FRANCE

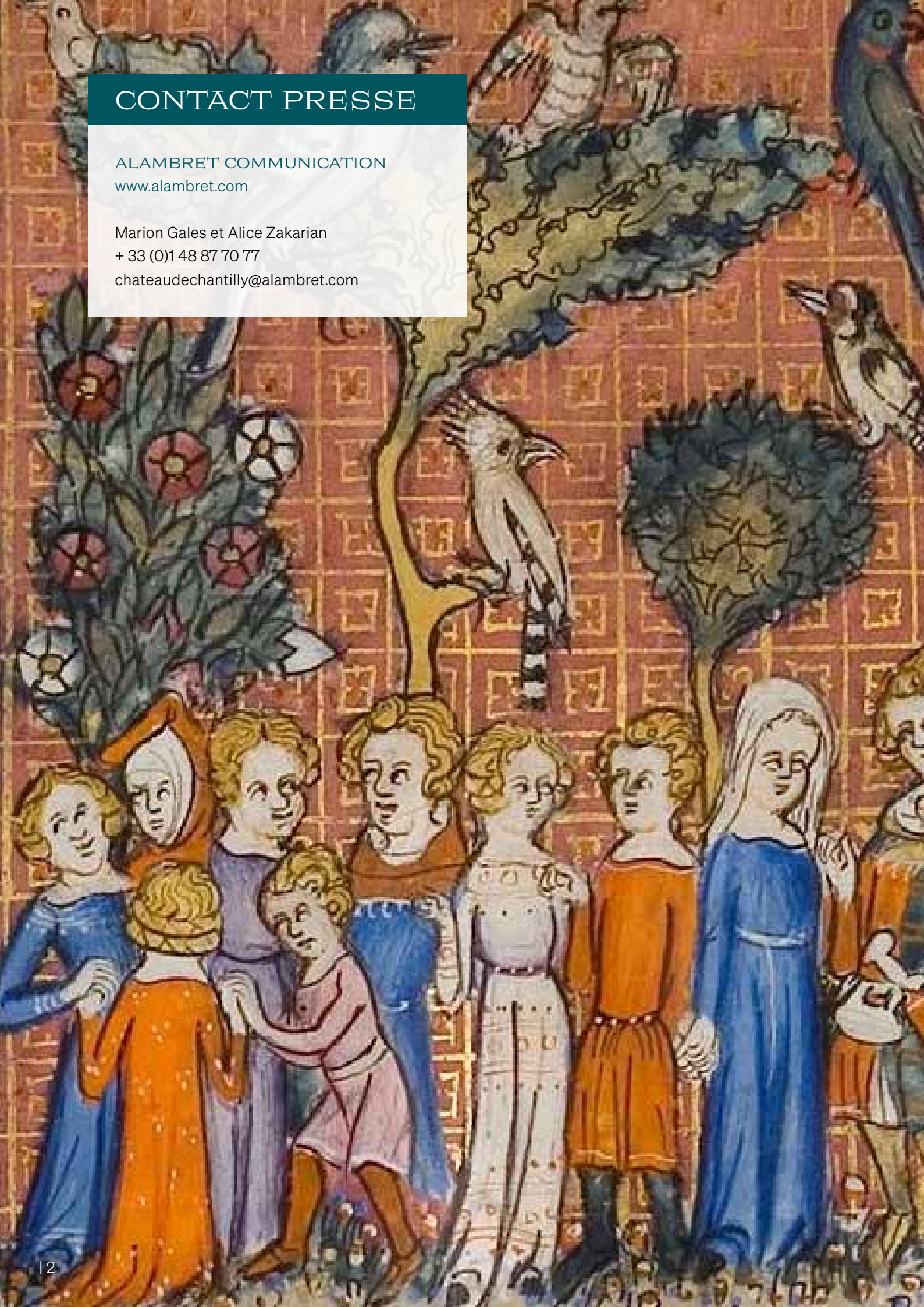


BESTIAIRE MÉDIÉVAL

TRÉSORS DU CABINET DES LIVRES

Exposition au Cabinet des livres
Du 21 février au 27 mai 2024

DOSSIER
DE PRESSE
FÉV. 2024



CONTACT PRESSE

ALAMBRET COMMUNICATION
www.alambret.com

Marion Gales et Alice Zakarian
+ 33 (0)1 48 87 70 77
chateaudechantilly@alambret.com

SOMMAIRE

PRÉSENTATION GÉNÉRALE — 04

• L'exposition

• Une occasion unique de découvrir le Cabinet des livres

• Pour aller plus loin, les manuscrits en ligne

FLORILÈGE — 08

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES — 30

Image de couverture :
Traités de fauconnerie et de vénerie
Italie (Milan), XVe siècle (1459)
Manuscrit sur parchemin. 110 feuillets. 2 miniatures, ornements dans les marges et lettrines
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 368
Provenance : Francesco Sforza, duc de Milan (1450-1466) ; Guy Chapelet (XVIe siècle) ; achat du duc d'Aumale à la vente Broderip (1859)
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Image pages 2-3 :
Guillaume de Lorris (1200 ?-1238?)
Jean de Meung (1240 ?- 1304 ?)
Le Roman de la Rose
Tournai ?, XIVe siècle (vers 1330)
Manuscrit sur parchemin. 158 feuillets. 78 miniatures, initiales ornées
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 483
Provenance : achat de la bibliothèque d'Armand Cigongne (Paris, 1859)
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

BESTIAIRE MÉDIÉVAL
TRÉSORS DU CABINET DES LIVRES

Exposition du 21 février au 27 mai 2024 au Cabinet des livres.

L'animal occupe une place importante dans la vie et l'imaginaire des hommes et femmes du Moyen Âge. Les livres - et pas seulement ceux qui traitent des animaux - offrent donc un répertoire riche et varié d'illustrations ou de décors animaliers. Mieux conservées que d'autres formes d'art, les enluminures permettent de percevoir l'évolution du regard sur l'animal de l'Antiquité tardive jusqu'à l'aube de la Renaissance.

Grâce à l'exceptionnelle collection rassemblée par le duc d'Aumale, près de quarante trésors manuscrits du château de Chantilly donnent à admirer des animaux d'une qualité picturale et poétique étonnante.

COMMISSARIAT

Marie-Pierre Dion, conservateur général des bibliothèques, musée Condé.
Avec l'assistance de Camille Olivier, chargée de documentation, musée Condé.

CRÉATION & RÉALISATION GRAPHIQUE

Atelier LUVIN // Aurore Markowski.

EN PARTENARIAT AVEC

LE PARCOURS

La bibliothèque du musée Condé replace le florilège de représentations animalières qu'elle a choisi, dans le contexte de la culture médiévale chrétienne. Le parcours proposé au sein du Cabinet des livres est à la fois chronologique et thématique : des manuscrits datés du XIe au XVIe siècle illustrent les différentes facettes de l'illustration animalière. Les animaux peints comme symboles religieux ou emblèmes de pouvoir font peu à peu place aux personnages de fables et aux figures de traités savants, sans oublier les compagnons familiers qui animent les livres d'heures.

Les animaux sont d'abord mis en scène dans la Bible, de manière symbolique jusqu'au XIIe siècle, au sein des manuscrits monastiques, puis de façon plus narrative et figurative dans les bibles historiées pour les laïcs à la fin du Moyen Âge. Les vies des saints offrent peu à peu de nouveaux thèmes animaliers tandis que les ouvrages à but didactique et moral, ainsi que les fables, permettent aux illustrateurs de créer de nouvelles images.

À partir du XIIIe siècle, se développe une approche plus réaliste du monde animal, dans les encyclopédies notamment. Les auteurs y compilent les informations tout en les dégageant des commentaires religieux et en les enrichissant par les connaissances acquises lors de voyages en Orient ou grâce à la redécouverte d'Aristote.

Omniprésents dans la vie quotidienne, les animaux sauvages ou domestiques illustrent de nombreux textes à la fin du Moyen Âge : livres d'histoire, œuvres littéraires, livres sur la chasse, traités d'agronomie. Les livres d'heures eux-mêmes accueillent les animaux rares ou exotiques des ménageries princières.

LA QUALITÉ DE LA COLLECTION DU DUC D'AUMALE

Le florilège donne à comprendre la richesse du livre médiéval dont tous les éléments – reliure, illustration, marges décorées, initiales historiées, lettres zoomorphes – concourent à célébrer l'animal. Rares dans les collections privées, deux magnifiques reliures orfévrées du XIIIe siècle rappellent la symbolique complexe dans laquelle les animaux incarnent souvent l'affrontement entre le bien et le mal. Défilent ensuite sous les yeux de magnifiques pages enluminées de la Bible et des récits hagiographiques : la création des animaux, l'arche de Noé, Jonas et sa baleine, l'âne et le bœuf dans une étable de Bethleem, saint Georges sur son cheval, saint Antoine et son cochon…

Comme les bibliophiles de son temps, le duc d'Aumale possédait quelques curiosités comme des manuscrits en langue arménienne ou un recueil de fables indiennes dérivé du *Panchatantra*. Certains manuscrits étonnent par la précocité ou la richesse de leur iconographie. Dante fuit le lynx, le lion et le loup dans le plus ancien cycle d'illustrations connu de l'*Enfer* de Dante (manuscrit 597). Le *Ci nous dit* acquis par le duc d'Aumale en 1851 à la vente Monmerqué est un recueil d'histoires édifiantes ne comptant pas moins de 800 images et c'est le plus ancien qui soit conservé. Des enluminures sont par ailleurs uniques dans l'histoire de l'iconographie, comme les fourmis qui enterrent leurs congénères (Antiphonaire, manuscrit div. IV-383).

LA POÉSIE PARTICULIÈRE DES IMAGES MÉDIÉVALES

Les manuscrits abritent un bestiaire plein d'humanité et de poésie. Les enlumineurs médiévaux rendent grâce au Créateur en peignant les merveilles du monde animal : les couleurs, les formes, l'expressivité mises en œuvre sont à la hauteur de l'enjeu.

Dans les traités consacrés à la chasse, le gibier lui-même suscite l'admiration et le respect du chasseur pour son intelligence et sa ruse. Le discours moral qui entoure la chasse et l'élégance des illustrations de traités destinés à des princes, rappellent que la chasse à courre et la chasse au vol, faucon au poing, sont un des aspects majeurs de la vie chevaleresque.

Parmi les textes de poésie, l'animal n'est pas encore un objet poétique en soi, mais les animaux participent à la poésie des paysages et des jardins comme celui du *Roman de la Rose* où un concert d'oiseaux accompagne la fête.

© Sophie Lloyd

UNE OCCASION UNIQUE DE DÉCOUVRIR LE CABINET DES LIVRES

L'exposition met en valeur la richesse du Cabinet des livres de Chantilly qui réunit les ouvrages les plus anciens et précieux de la collection d'Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), cinquième fils du roi Louis-Philippe, brillant général devenu historien, collectionneur et bibliophile durant son exil en Angleterre de 1848 à 1871. En 1886, Aumale donne le château de Chantilly et toutes ses collections à l'Institut de France pour en préserver l'intégrité.

Le Cabinet des livres abrite 1500 manuscrits dont 500 manuscrits médiévaux, et 17 000 imprimés. On y dénombre 200 manuscrits à peintures médiévaux, dont le plus ancien date du Xe siècle : c'est la collection française la plus riche en enluminures après celle de la Bibliothèque nationale de France.

Le Cabinet des livres du château de Chantilly constitue un exemple unique en France de bibliothèque princière préservée dans son cadre d'origine. C'est un élément majeur du musée Condé à l'égal de la Galerie de peinture. Il est conçu comme un écrin pour abriter l'exceptionnel héritage de manuscrits des Bourbon-Condé ainsi que la rarissime collection bibliophilique rassemblée par le duc d'Aumale à partir de 1848. D'autres bibliothèques ont été aménagées dans le château pour d'autres usages et notamment l'accueil des chercheurs.

Pour le Cabinet des livres, l'architecte Honoré Daumet a fait appel aux technologies les plus nouvelles de l'époque (les rayonnages et la structure sont en fer) et il l'a intégré de façon remarquable dans la structure du Petit Château construit à la Renaissance. L'espace reconstitué est dédié au Grand Condé dont le buste en terre cuite orne la cheminée. Le confort du lecteur et la sécurité des collections sont pensés jusque dans le moindre détail, ce qui accroît le pouvoir de fascination de la bibliothèque.

Premier bibliophile à avoir exposé publiquement ses trésors, créant ainsi l'événement à Londres au moment de l'exposition universelle de 1862, le duc d'Aumale a fait du Cabinet des livres de Chantilly la plus riche réserve de livres rares et précieux accessible au public en France. Cette collection désormais ouverte à tous est présentée de manière spectaculaire pour susciter la surprise, créer l'émerveillement, faire découvrir l'histoire des textes et les arts du livre.

POUR ALLER PLUS LOIN, LES MANUSCRITS EN LIGNE

© Armarium

© Sophie Lloyd

Familiers, légendaires, sauvages ou exotiques, les animaux des livres de Chantilly sont à retrouver en ligne ! La bibliothèque du musée Condé est en effet partie prenante du projet *Sublimes animaux*, la première exposition virtuelle de l'*Armarium*, la bibliothèque numérique du patrimoine écrit, graphique et littéraire des Hauts-de-France, alimentée par l'Agence Régionale du Livre et de la Lecture (AR2L). Cette exposition virtuelle sur le bestiaire médiéval est accessible à tous avec un lien vers les manuscrits à feuilleter intégralement et des parties ludiques pour les enfants.

Les *Très Riches Heures* du duc de Berry sont le plus célèbre manuscrit du château de Chantilly mais aussi le plus fragile. Une grande exposition lui sera consacrée en 2025. En attendant, il est possible de découvrir, sur une borne du Cabinet des livres ou en ligne, tous les animaux qui se sont glissés dans les lettres ornées, les marges, les petites et les grandes enluminures de l'ensemble du livre !

FLORILÈGE

Pietro de'Crescenzi (1233-1320)
Le Rustican
France (Anjou), XVe siècle (après 1459)
Manuscrit sur parchemin. 320 feuillets, 14 miniatures, lettres ornées
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 340
Provenance : Philippe de Béthune (1566-1649) ; princes de Bourbon-Condé
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Psautier à l'usage de Brême
Manuscrit sur parchemin. 117 feuillets
Allemagne, fin du XIIe siècle (1175). Reliure sur ais de bois, rehaussée d'une plaque de bronze lors d'un remontage postérieur
Chantilly, bibliothèque du musée Condé, manuscrit 7
Provenance : achat du duc d'Aumale à la librairie Thomas Boone (Londres, 1858)
© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly - René-Gabriel Ojeda

Ce manuscrit monastique faisait partie du trésor liturgique d'une abbaye germanique. Il fait d'emblée percevoir la place particulière de l'animal ou de sa figure dans l'Écriture et dans la littérature qui s'en inspire.

La partie centrale, ornée d'un Christ montrant ses plaies, est encadrée de dragons (Limoges, XIIIe siècle). Dans les parties supérieure et inférieure sont enchâssés quatre ivoires byzantins habités par des hybrides ailés et des lions. Parmi les pierres précieuses et intailles, on aperçoit une tête de cerf.

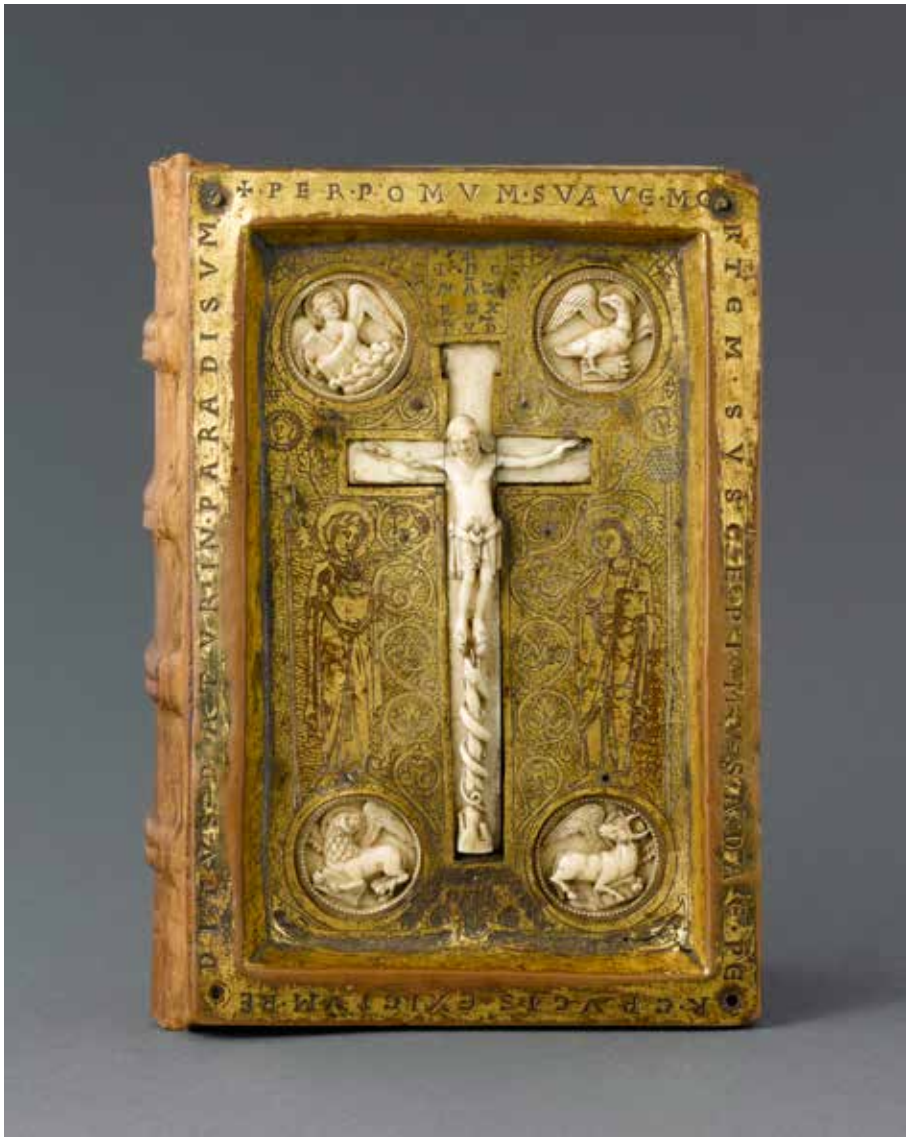
Le Christ est représenté victorieux, triomphant de la mort. La composition évoque le psaume 90, 13 : « Tu marcheras sur la vipère et le basilic, tu fouleras aux pieds le lion et le dragon ». Au Moyen Âge le dragon est associé au mal et à l'épreuve ; il est l'envoyé du diable et ressemble au serpent. Serpent, lion et cerf ici rassemblés sont les animaux emblématiques du bestiaire médiéval.

Évangiles, XIIe siècle
Allemagne du nord-ouest (Verden), XIIe siècle (vers 1105-1113)
Manuscrit sur parchemin. 196 feuillets. 18 miniatures, initiales ornées
Chantilly, bibliothèque du musée Condé, manuscrit 16
Provenance : achat du duc d'Aumale à la librairie Thomas Boone (Londres, 1854)
© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly - René-Gabriel Ojeda

Cette reliure ancienne en bois recouvert d'une plaque de bronze doré, est gravée et incrustée de pièces d'ivoire de morse. Le Christ en croix, entre la Vierge et saint Jean, est entouré des quatre médaillons d'un Tétramorphe.

Le Tétramorphe est l'une des images le plus souvent utilisées sur les reliures orfévrées en vertu de la « loi du cadre ». En tête des Evangiles il évoque les quatre versions du message unique que Matthieu, Marc, Luc et Jean apportent au monde.

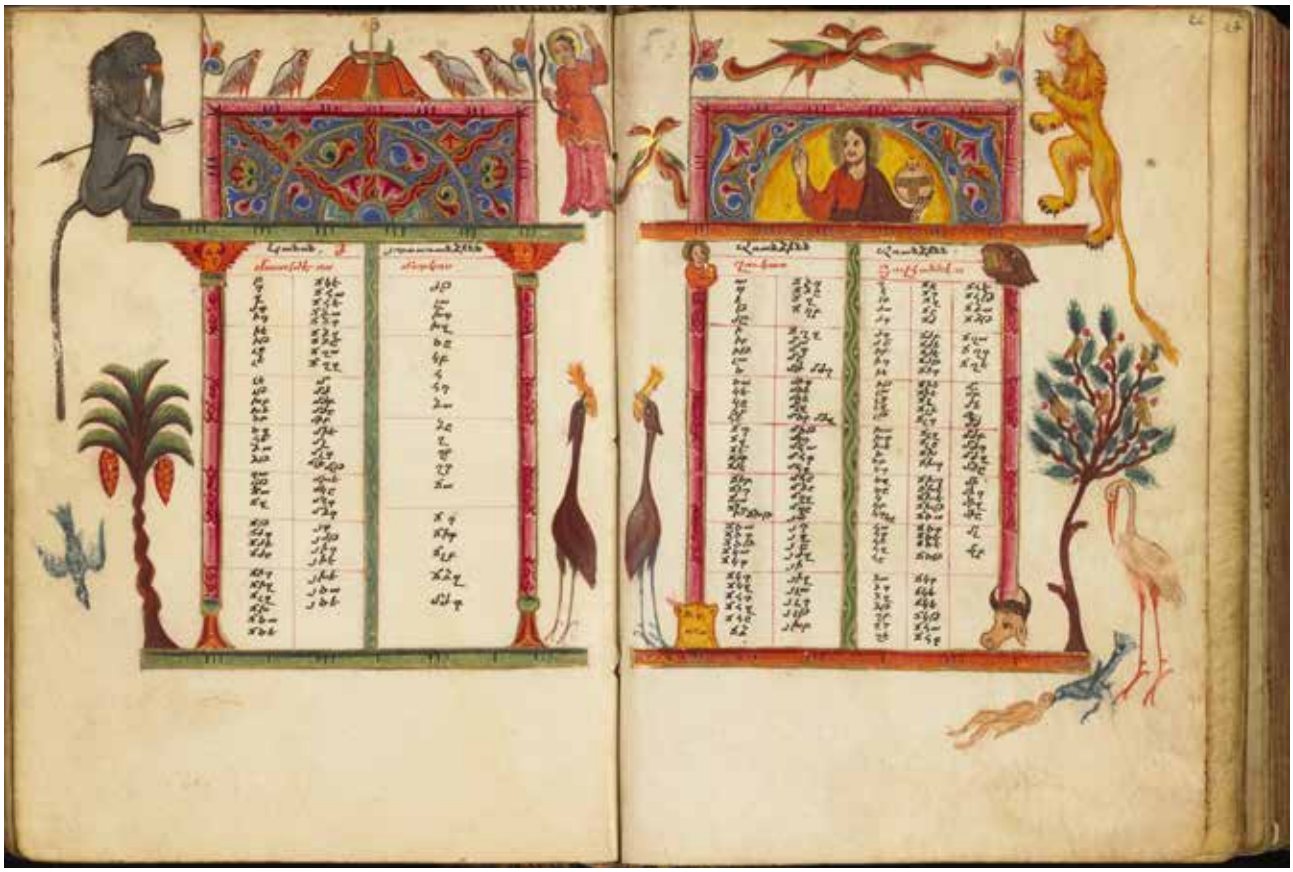
Les quatre évangélistes sont représentés de manière allégorique : l'aigle est le symbole de Jean, le lion celui de Marc, le taureau symbolise Luc, l'homme ailé évoque Matthieu. L'image du « Tétramorphe » est inspirée d'une vision de saint Jean, dans l'*Apocalypse* (IV, 6-8), qui fait écho à la vision des quatre vivants d'Ezéchiel dans l'Ancien Testament.



Tétraévangiles en arménien
Arménie, XVe-XVIe siècle
Manuscrit sur parchemin. 265 feuillets (incomplet). 20 miniatures, tables des canons enluminées, initiales zoomorphes
Chantilly, bibliothèque du musée Condé, manuscrit 13
Provenance : achat du duc d'Aumale à la vente Libri (Paris, 1858)
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Les Tétraévangiles (*awetaran*) qui contiennent les quatre évangiles, sont vénérés comme un objet sacré. Ils constituent la majorité des manuscrits arméniens décorés et perpétuent des décors très anciens. L'animal qui peuple en nombre les manuscrits arméniens, célèbre les merveilles de la Création et rappelle les mystères de la foi.

En tête des évangiles, les tables des canons sont un ensemble de dix pages, inventé en Palestine au IVe siècle par l'évêque grec Eusèbe de Césarée. C'est un système d'index qui permet la juxtaposition des passages concordant dans le récit de chaque évangéliste. Le décor des tables a pris dans l'art arménien un luxe tout particulier, les artistes y parant la faune et la flore des couleurs les plus variées. Les hérons renvoient traditionnellement aux apôtres, « pêcheurs des hommes » selon le Christ.



Abrégé de la Bible, en français
France (Paris ou Bourges ?), vers 1415
Manuscrit sur parchemin. 123 feuillets. Enluminures attribuées au Maître des Médaillons ou de Virgile, bordures et initiales ornées
Chantilly, bibliothèque du musée Condé, manuscrit 28
Provenance : achat du duc d'Aumale à la vente Dawson-Turner (Londres, 1859)
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Dès les premiers chapitres de la Genèse (I, 24), l'animal est présenté comme issu de la volonté divine. Au cinquième jour du monde, Dieu façonne les grands animaux aquatiques ainsi que les animaux du ciel, les plus proches du firmament. Au sixième jour, il crée les espèces terrestres, puis l'homme.

Le Maître des Médaillons ou Maître de Virgile, est un enlumineur actif à Paris vers 1390-1425, et peut-être aussi à Bourges, à la cour du duc Jean de Berry. Il réunit ici divers épisodes en une seule enluminure consacrée à la création des animaux. Sont ainsi opposés l'homme, créé à l'image de Dieu, et la créature animale, malgré le sentiment diffus d'une communauté des êtres vivants. L'artiste peint avec souplesse et vitalité le surgissement de la vie et en rend grâce au Créateur.

Le Miroir de l'humaine salvation
Traduit en français par Jean Miélot (1420-1472)
Flandre, fin du XVe siècle (vers 1500)
Manuscrit sur parchemin. 46 feuillets. 168 miniatures avec légendes latines, Initiales ornées
Chantilly, bibliothèque du musée Condé, manuscrit 139
Provenance : achat par le duc d'Aumale de la bibliothèque d'Armand Cigongne, 1859
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Quelque temps après la Création, Dieu constate que la méchanceté des créatures se multiplie sur terre. Affligé d'avoir créé de tels êtres, il prend une résolution radicale, les effacer de la surface de la terre. Toutefois, Noé trouve grâce à ses yeux et se voit confier la mission de sélectionner les meilleures des bêtes de chaque espèce afin qu'elles survivent à l'éradication suprême, qui prendra la forme d'un déluge.

« Noé attendit encore sept autres jours et lâcha de nouveau la colombe hors du bateau ; elle revint vers lui sur le soir, tenant dans son bec une feuille d'olivier toute fraîche ; Noé sut ainsi que les eaux s'étaient résorbées sur la terre. Il attendit encore sept autres jours et relâcha la colombe ; cette fois, elle ne revint plus vers lui » (Genèse 8 : 8-12).

Bible en français
France (Paris), vers 1300
Manuscrit sur parchemin. 316 feuillets. 58 miniatures, Initiales ornées
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 5
Provenance : Jacques d'Armagnac, duc de Nemours ; Jean Du Mas de l'Isle ; seigneurs de Montmorency ; princes de Bourbon-Condé ; héritage du duc d'Aumale, 1830
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

De nombreux animaux, réels ou monstrueux, peuplent la Bible. À travers une symbolique complexe, ils incarnent le plus souvent l'affrontement entre le Bien et le Mal. Jonas prend la mer plutôt que de suivre les instructions de Dieu qui lui ordonne de se rendre à Ninive pour prêcher Sa parole. Alors que les flots se déchainent, Jonas est jeté par-dessus bord et il est englouti par un « grand poisson » (Livre de Jonas 2, 1-11). Dieu punit le prophète dont le silence engendre la discorde. Jonas est emprisonné dans les entrailles du poisson, comme il emprisonne lui-même dans sa bouche le message de Dieu. L'engloutissement permet au prophète de prendre conscience de sa mission divine. Régurgité par le monstre marin après trois jours, il accomplit alors son devoir de transmission.

Livre de suffrages
Italie centrale (Abruzzes), XVe siècle (vers 1425)
Manuscrit sur parchemin. 24 feuillets. 22 miniatures attribuées à Nicola da Guardiagrele
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 100
Provenance : achat du duc d'Aumale à la vente Yéméniz, 1867
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Ce petit manuscrit d'un grand raffinement est un recueil de prières aux saints exécuté pour un membre de la cour royale de Naples. Il appartenait sans doute autrefois à un livre de dévotion plus important dont il a été démembré. Les enluminures en pleine page, réhaussées d'or et bordées de rinceaux, caractérisent l'art de l'orfèvre Nicola da Guardiagrele (vers 1385-1462).

Au folio 14v, saint Antoine, âgé, est facilement identifiable grâce au cochon et au brasier qui l'entourent. Ceux-ci font allusion au « feu de saint Antoine » que les reliques du saint sont réputées soigner. Dans les hôpitaux de l'ordre des Antonins, le « mal des ardents » était également apaisé à l'aide d'onguents préparés avec la graisse de porc.

Heures à l'usage de Paris ou « *Heures de Guise* »
Paris, XVe siècle (vers 1410)
Manuscrit sur parchemin. 204 feuillets. 29 miniatures
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 64
Provenance : reliure aux armes de Guise ; achat du duc d'Aumale à la vente Hamilton, 1889
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Les livres d'Heures abritent une faune familière, fantastique ou exotique nombreuse. Plusieurs enlumineurs de talent ont collaboré au décor de ces Heures qui manifestent le renouveau de l'enluminure à l'aube du XVe siècle : le Maître de Guise est nommé d'après ce manuscrit dont il a réalisé 27 peintures.

Au folio 179v, sainte Marguerite d'Antioche veille sur le troupeau de sa nourrice lorsque le préfet Olibrius la remarque et ordonne à ses esclaves de se saisir d'elle. La scène paisible, peuplée d'animaux domestiques, est loin d'annoncer les supplices à venir. Dans la large bordure de vignetures rehaussées d'or apparaissent un dromadaire et une créature hybride, témoins insolites de la scène.

Antiphonaire (fragment)
Italie (Padoue), XVe siècle (1461-1462)
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit Div IV-343. Provenance : abbaye de Santa Giustina, Padoue ; achat du duc d'Aumale à la vente Robinson (1862)
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Cette lettre monumentale peut être replacée à l'incipit de la première antienne au Magnificat des Vêpres qui commémore la Saint-Martin, le 11 novembre. L'artiste, Girolamo da Cremona, l'un des grands enlumineurs du temps, offre ici une image dont on ne connaît pas d'autre exemple.

La lettre O abrite une scène où l'on voit l'évêque Martin de Tours entouré de moines affligés, remettant son âme à Dieu après avoir affronté le diable qui s'éloigne. Au premier plan, des fourmis s'affairent autour d'une fente dans le carrelage de la chapelle. Dans la bible la fourmi est associée à la sagesse : « Toi qui es paresseux, va donc voir la fourmi, observe son comportement et tu apprendras la sagesse. Elle n'a ni commandant, ni contremaître, ni chef » (Proverbes 6:6-7). De Pline l'Ancien à Johann Nider (*Formicarius*, 1436), les auteurs soulignent que la fourmi est le seul animal à inhumer ses congénères.

Composition de la sainte Écriture ou *Ci nous dit*
France, XIVe siècle (vers 1320)
Manuscrit sur parchemin. 265 et 228 feuillets. Cycle de 800 enluminures attribuées à Mahiet, collaborateur de Jean Pucelle, peut-être Mathieu Le Vavasseur, libraire parisien
Chantilly, manuscrits 26 et 27
Provenance : achat du duc d'Aumale à la vente Monmerqué (1851)
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Ce recueil d'instruction chrétienne écrit vers 1320 est constitué de nombreux petits chapitres, ou *exempla*, classés de la Genèse au Jugement Dernier. Il puise des éléments dans la Bible, les vies des saints, les bestiaires, les fables… Chaque chapitre commence par la formule « Ci nous dit » (Ici on nous dit que…) qui finit par désigner l'œuvre. Destiné à un laïc, ce manuscrit, exceptionnel par son illustration de 800 images, est le plus ancien des *Ci nous dit*.

La Fable de l'aigle et de l'escargot (f. 118v) qui préfère garder sa coquille plutôt que de voler (Chapitre 186 du *Ci nous dit*) raconte comment un escargot demande à un aigle de lui apprendre à voler. Lorsque l'aigle lui dit que pour cela il doit abandonner sa coquille, l'escargot préfère ne pas savoir voler. Moralité : beaucoup d'hommes renonceront à voler jusqu'au paradis à cause du trop grand amour de leur corps, car ils aiment trop cette « coquille puante » où ils sont mal logés.

Kalîla wa Dimna
Traduit du latin en allemand par Anton von Pforr (14.. - 1483)
Urach (Souabe), XVe siècle (après 1476)
Manuscrit sur papier. 183 feuillets. Cycle de 132 miniatures
Bibliothèque de Chantilly, manuscrit 680
Provenance : Eberhard V le Barbu, comte de Wurtemberg (1445-1496) ; achat du duc d'Aumale à Londres en 1860
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Ce célèbre recueil, appelé aussi « Fables de Bidpaï », est composé en Inde avant 570 par un sage nommé Bidpaï, gouverneur de l'Hindoustan. Traduite en moyen-perse puis en arabe, l'œuvre se répand à travers l'Orient musulman et chrétien jusqu'en Occident où elle est traduite en latin au XIIIe siècle. À la fin du XVe siècle, un peintre en renouvelle l'illustration à la demande du comte de Wurtemberg, bibliophile et commanditaire d'une traduction en allemand. L'ouvrage est composé selon un système en tiroir ; un récit en appelle un autre afin de captiver le lecteur jusqu'à la fin. Destinés à l'éducation morale et politique des princes, les enseignements mettent en scène des animaux confrontés à l'imperfection du monde des humains, aux dangers du pouvoir, à la convoitise, à la ruse et au complot. La Fontaine s'inspirera d'un conte indien très ancien, l'histoire de la tortue et des deux canards, dont le *Kalila wa Dimna* donne une version abrégée.

Jean Petit (1360-1411)
Justification du duc de Bourgogne
France du nord (Paris), XVe siècle (1408). Enluminure attribuée au Pseudo-Jacquemart (actif à Paris et à Bourges entre 1380 et 1415)
Manuscrit sur parchemin. 47 feuillets. Initiales ornées, une miniature
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 878
Provenance : achat du duc d'Aumale à la vente Rothesay (1855)
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Le discours de Jean Petit justifiant l'assassinat de Louis d'Orléans par Jean sans peur le 23 novembre 1407 fait l'objet de quatre copies dont celle-ci. L'illustration rappelle la place majeure des animaux dans l'héraldique et l'emblématique.

En première page, une « histoire » allégorique montre un lion rugissant et enfonçant ses griffes dans la tête d'un loup qui saisit de sa gueule la couronne royale. Ainsi le lion de Flandre, que le duc de Bourgogne a intégré dans ses armoiries, défend le royaume de France. Louis d'Orléans a adopté le loup comme tenant de ses armoiries.

Barthélemy l'Anglais (12..-1272)
Le Livre des propriétés des choses, traduit par Jean Corbichon
France (Paris), atelier du Maître de Virgile, XVe siècle (1403)
Manuscrit sur parchemin. 345 feuillets. 21 miniatures, initiales ornées
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 339
Provenance : Jean, duc de Berry (1340-1416) ; Marie de Berry, duchesse de Bourbon (1416-1434) ; achat du duc d'Aumale en 1856
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

C'est vers 1240 que Barthélémy l'Anglais, frère franciscain, compose son *Livre des propriétés des choses*, répertoire des savoirs de son temps. Auréolé de succès, notamment auprès des universités en pleine expansion, l'ouvrage est traduit à la demande du roi Charles V, en langue vernaculaire, par Jean Corbichon. Copié sur l'exemplaire royal, le manuscrit de Chantilly est une commande des quatre secrétaires du duc Jean de Berry pour les étrennes du prince en 1404. Digne du rang de son possesseur, l'ouvrage est attribué à l'atelier parisien du Maître de Virgile. Le luxe des miniatures et les représentations animales d'un grand naturalisme font sa renommée. La ruche figurée comme une petite hutte de chaume déposée sur une base en pierre incarne pour l'auteur un modèle de société vertueuse et organisée.

Lambert de Saint-Omer (1061-1125)
Liber floridus
Flandre (Abbaye Saint-Pierre de Gand), entre 1444 et 1471
Manuscrit sur parchemin. 191 feuillets. 60 miniatures, initiales ornées et filigranées, cartes
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 724
Provenance : achat du duc d'Aumale à la vente Thomas Boone (Londres, 1870)
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Composé en 1120 par le chanoine Lambert de Saint-Omer, le *Liber floridus* est une encyclopédie médiévale dont le manuscrit original, conservé à Gand, continue d'être copié jusqu'au XVe siècle, époque à laquelle est réalisé le manuscrit de Chantilly. Lambert décrit le monde et l'univers, ainsi que la destinée de l'Homme dans ce grand ensemble. Le manuscrit est particulièrement connu pour son bestiaire médiéval à forte tonalité eschatologique et pour la liste de ses constellations. Sept animaux dont quatre mammifères ont donné leur nom aux constellations dont le retour périodique a été remarqué dès l'Antiquité. Aux folios 63-65, l'auteur en établit la liste. Les figures sont copiées d'un manuscrit du IXe siècle ou du Xe siècle.

Vincent de Beauvais (vers 1190-1264)
Miroir historial, traduit en français par Jean de Vignay
France (Poitiers et Paris), XVe siècle (1459-1463). Copié à Poitiers par Gilles Gracien et enluminé à Paris dans l'atelier de Maître François
Manuscrit sur parchemin. 484 feuillets. 110 miniatures
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 722
Provenance : Jacques d'Armagnac, duc de Nemours ; achat du duc d'Aumale à la vente Rothesay (1855)
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Souvent associé aux animaux de l'ombre, le chat est pourtant un animal respecté au Moyen Âge, particulièrement pour sa qualité de chasseur. Il est l'outil indispensable des foyers pour repousser les nuisibles qui mangent et souillent les récoltes. De nombreuses sources mentionnent sa présence dans les monastères où l'affection des moines suscite des réprimandes de la part de l'Église.

L'enluminure du folio 10v montre un aspect rare et intime de la vie monastique. Dans une scène à visée moralisatrice, un ange s'adresse à un ermite qui « avoit ung chat avecques lui pour le desennuyer », lui en faisant reproche : « Tu as greigneur [plus grande] delectacion en ton chat que [le pape] Gregoire n'a en toute sa seigneurie de Rome ».

Jean Mansel (1400-1474)
La Fleur des histoires
Centre de la France, XVe siècle (avant 1474)
Manuscrit sur papier. 300 feuillets. 19 miniatures, lettres ornées Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 730
Provenance : Jacques d'Armagnac (1433-1477) ; Jean du Mas (1437-1495) ; connétable Anne de Montmorency (1493-1567) ; reliure aux armes de Bourbon-Condé ; héritage du duc d'Aumale, 1830
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

La *Fleur des histoires* est une vaste compilation historique qui s'étend de la Création jusqu'à Charles VI. Histoire biblique et mythes de l'Antiquité y cohabitent. Le manuscrit de Chantilly ne contient que la première partie de l'œuvre. Le folio 168 montre le futur roi de Perse, Cyrus. Il vient de naître et est allaité par une chienne avant d'être bientôt sauvé par un berger. Selon plusieurs légendes, Cyrus est condamné à mourir par son grand-père Astyage qui, en songe, a vu l'enfant prendre sa place de roi. Le mythe résulterait d'une erreur de traduction entre le nom de la femme qui aurait élevé l'enfant et « Spaco » qui en Mède signifie « chien ».

Guillaume de Lorris (1200 ?-1238?)
Jean de Meung (1240 ?- 1304 ?)
Le Roman de la Rose
Tournai ?, XIVe siècle (vers 1330)
Manuscrit sur parchemin. 158 feuillets. 78 miniatures, initiales ornées
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 483
Provenance : achat de la bibliothèque d'Armand Cigongne (Paris, 1859)
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Le *Roman de la Rose* s'inscrit dans la tradition des « arts d'aimer » inspirés d'Ovide. Sous la forme d'un songe allégorique, il conte la quête et la cueillette d'une rose – une jeune fille – par un jeune homme. Perçu comme un traité encyclopédique sur l'amour et bien d'autres sujets, c'est l'ouvrage profane le plus diffusé au Moyen Âge. Les oiseaux ne sont pas encore un objet poétique en soi mais ils participent de la poésie du paysage et de la nature apprivoisée par l'homme. Ils décorent les jardins du *Roman de la Rose* et disent la joie du frémissement de l'amour. Chardonnerets, bouvreuils, mésanges, huppes, geais ou rouges-gorges rappellent la perfection de la Création et sont peints avec un naturalisme nouveau.

Dante Alighieri (1265-1321)
Inferno, avec le commentaire de Guido da Pisa
Italie (Sienne ?), XIVe siècle (vers 1328-1330)
Manuscrit sur parchemin. 243 feuillets. 55 miniatures
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 597
Provenance : Lucano Spinola (Gênes, XIVe siècle) ; bibliothèque de Giuseppe Archinto (Milan, XIXe siècle) ; achat du duc d'Aumale à la vente Robinson (1863)
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

C'est l'auteur du commentaire, le carme Guido de Pise (1321?-1337?), qui fait sans doute réaliser ce manuscrit à l'intention d'un noble génois : les images accompagnent non pas le texte de Dante mais le long commentaire, constituant ainsi le premier cycle connu de cette partie de la *Divine Comédie*. Les peintures sont attribuées en partie à Francesco Traini, chef de file de la peinture pisane du XIVe siècle.

Malgré leur petite dimension, les scènes sont d'une vivacité narrative alors inédite. La nuit du Jeudi au Vendredi Saint de l'an 1300, Dante se retrouve seul, perdu dans « un lieu effroyable, sauvage et âpre et rude ». Ainsi s'ouvre la *Divine Comédie*. Bientôt se lève l'aube avec l'illusion d'avoir retrouvé un droit chemin vers la colline qui se dresse au loin, mais trois fauves annihilent cet espoir. Le lynx, le lion et la louve représentent, d'après Guido, la luxure, l'orgueil et l'avarice qui empêchent Dante de trouver le droit chemin, le renvoyant ainsi dans la forêt obscure de ses vices et péchés.

Traités de fauconnerie et de vénerie
Italie (Milan), XVe siècle (1459)
Manuscrit sur parchemin. 110 feuillets. 2 miniatures, ornements dans les marges et lettrines
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 368
Provenance : Francesco Sforza, duc de Milan (1450-1466) ; Guy Chapelet (XVIe siècle) ; achat du duc d'Aumale à la vente Broderip (1859)
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Ce magnifique manuscrit, copié par Antonio de Lampugnano et enluminé par le Maître du Traité de fauconnerie, contient plusieurs traités en latin, dont quelques-uns traduits de l'arabe. Ces traités sont consacrés à l'affaitage des faucons et à l'élevage des chiens de chasse. Copié pour Francesco Sforza, duc de Milan (1450-1466), il contient deux miniatures à pleine page, peintes sur des feuillets indépendants. La première montre trois hommes et une femme à cheval participant à une chasse au faucon. Le rapace capturant l'oiseau au-dessus de l'étang est aussi l'emblème ducal.

Gaston Phébus (1331-1391)
Livre de la chasse et *Livre des oraisons*
France, XVe siècle.
Manuscrit sur parchemin. 105 feuillets. 85 miniatures
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 367
Provenance : collection Bourbon-Condé
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Le *Livre de la chasse* de Gaston Phaebus est dédié au duc de Bourgogne Philippe le Hardi, en 1387-1388. Il décrit les techniques de la vénerie, s'attache aux questions liées à l'entretien des équipages et surtout des meutes, et analyse avec précision les mœurs des animaux sauvages, ici la loutre.

Même si elle sert à fournir la table des nobles, au Moyen Âge, la chasse est avant tout un sport chevaleresque, et l'occasion pour l'homme de se mesurer à l'intelligence et à la ruse des animaux les plus nobles comme le cerf, le loup, le renard, ou à la force de l'ours ou du sanglier. C'est aussi une célébration du monde animal, où le gibier suscite l'admiration et le respect du chasseur, et où le chien s'attire affection pour sa fidélité.

Pietro de'Crescenzi (1233-1320)
Le Rustican
France (Anjou), XVe siècle (après 1459)
Manuscrit sur parchemin. 320 feuillets, 14 miniatures, lettres ornées
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 340
Provenance : Philippe de Béthune (1566-1649) ; princes de Bourbon-Condé ; héritage du duc d'Aumale, 1830
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Ce traité d'agriculture très apprécié des bibliophiles au XIVe siècle a fait l'objet de plusieurs traductions, dont une en français, effectuée en 1373 à la demande du roi Charles V. Au fil de douze livres, des chapitres sont consacrés aux travaux agricoles, à l'étude du monde végétal et à l'élevage. Si le maître du Boccace de Genève s'est peu soucié de dépeindre les techniques agricoles décrites dans le traité, ses peintures des travaux champêtres et de la vie paysanne sont pleines de spontanéité. Au folio 214v, un villageois guide son bétail vers l'entrée d'une ville fortifiée tandis que quelques bêtes paissent tranquillement aux alentours. Au premier plan, un joueur de cornemuse semble faire danser un chien qui se dresse sur ces pattes arrière.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Chantilly est à moins d'une heure de Paris et à vingt minutes de l'aéroport Roissy-Charles-De-Gaulle.

HORAIRES

Haute saison :
Château et Grandes Écuries : 10h00 - 18h00
Parc : 10h00 - 20h00

Basse saison :
Château : 10h00 - 17h00
Grandes Écuries : 12h00 - 17h00
Parc : 10h00 - 18h00

Dernier accès une heure avant la fermeture de la billetterie.

Fermeture hebdomadaire le mardi.

TARIFS

Billet 1 Jour :
(Château, Parc, Grandes Écuries, expositions temporaires)
Plein tarif : 18 € - tarif réduit : 14,50 €

Pass annuel du Château de Chantilly :
Pass Solo : 45 € (valable 1 an pour un abonné)
Pass Tribu : 95 € (valable 1 an pour un abonné et jusqu'à 3 accompagnants gratuits, pour le billet 1 jour uniquement)

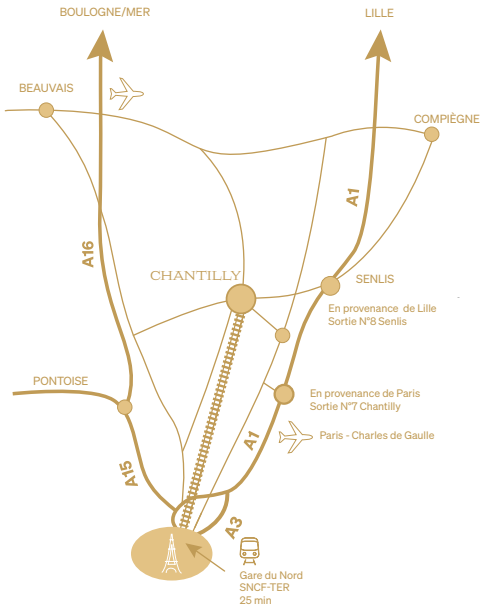
ACCÈS

En voiture :
• En venant de Paris : autoroute A1, sortie n°7 Chantilly
• En venant de Lille ; autoroute A1, sortie n°8 Survilliers, autoroute A16, sortie Champagne-sur-Oise

En train :
• Gare du Nord SNCF Grandes lignes (25 minutes), arrêt Chantilly-Gouvieux.

Pack TER Chantilly :
25 € pour les plus de 12 ans
1 € pour les moins de 12 ans
Accès Château, Parc, Grandes Écuries et expositions temporaires. Le pack TER ne comprend pas les événements organisés en soirée.

De la gare au Château :
• À pied : 20-25 minutes
• Le DUC (Desserte Urbaine Cantillienne), le bus gratuit de la ville de Chantilly ou le bus n°645 à destination de Senlis : départ de la gare routière, descendre à l'arrêt « Notre Dame-Musée du Cheval »
Navette gratuite les week-ends et jours fériés.



À PROXIMITÉ DU CHÂTEAU DE CHANTILLY

Hôtel Auberge du Jeu de Paume :
aubergedujeudepaumechantilly.fr

Office de Tourisme de Chantilly :
chantilly-senlis-tourisme.com
+33 (0)3 44 67 37 37

Dante Alighieri (1265-1321)
Inferno, avec le commentaire de Guido da Pisa
Italie (Sienne ?), XIVe siècle (vers 1328-1330)
Manuscrit sur parchemin. 243 feuillets. 55 miniatures
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 597
Provenance : Lucano Spinola (Gênes, XIVe siècle) ; bibliothèque de Giuseppe Archinto (Milan, XIXe siècle) ; achat du duc d'Aumale à la vente Robinson (1863)
© IRHT-CNRS / Château de Chantilly

Suivez-nous !